

M. l'Intendant m'eyant dit n'avoir pas un seul bateau ny canot de reste la Guerre passée voyant la nécessité indispensable qu'il y a d'en avoir suffisamment pour aler à l'ennemy si nous y étions nécessité, et estant informé des la cherté des canots j'ai dit a M. l'intendant qu'il fallait absolument en faire faire les tenir en botte pour les faire assembler à la première nécessité nous n'en scaurions pas avoir un moindre nombre que cent vous voires Monseigneur par l'extrait des lettres du Père de Lamberville ce que nous avons à attendre des Iroquois.

Cette année icy paraist debvoir estre abondante en bles. L'incertitude de faire la guerre et la parence qu'il y a que nous pourrons estre nécessités de la faire m'a fait dire à M. l'Intendant de faire faire des magasins de blé ou dempes cher la sortie des bles de ce pays car je voy beaucoup de navires disposés à en emporter quantité en France et aux isles, je leur ay proposé de faire marché avec des gens pourqu'ils s'obligent de nous en fournir une certaine quantité lorsque nous en aurons besoin, si nous ne profitons cette année de la bonne année nous pourrons peut estre en manquer la prochaine et il ne sera plus temps d'y chercher remède. Je suis avec bien du respect.

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : Le M. de Denonville. (1)

## “La colonisation du Canada sous la domination française”

Sous ce titre, M l'abbé Ivanhoë Caron vient de publier un ouvrage qui mériterait plus qu'une simple mention. Malheureusement, l'espace nous fait défaut. M. l'abbé Caron a pris un soin scrupuleux de ne rien avancer qui ne fût appuyé par des preuves authentiques, et tous les faits qu'il cite sont consignés, soit dans les documents du gouvernement et de l'intendance, transportés au ministère des Colonies, à Paris, après la capitulation de Montréal, el dont l'analyse a été publiée, de 1885 à 1905, dans les archives canadiennes, soit dans les archives provinciales, dont les collections précieuses sont religieusement conservées à Québec. Il ne s'agit donc pas d'une œuvre d'imagination, mais d'une étude approfondie sur le grand travail de colonisation commencé par Champlain et si activement poursuivi par Giffard, Maisonneuve et l'intendant Talon.

(1) Archives publiques du Canada, Correspondance générale.